

Pendant tout ce temps, le Canada n'est pas demeuré inactif; tant s'en faut. En fait, nos exportations ont évolué beaucoup en valeur, en orientation et en composition.

1. - La valeur de nos exportations a presque triplé au cours de la période, passant de 5.4 à 14.9 milliards de dollars, ce qui représente une hausse annuelle moyenne de plus de 10 p. cent, rythme d'expansion des plus soutenus des temps modernes. Peu de gens, même dans notre propre pays, se rendent compte qu'avec une population de 20 millions d'âmes, nous sommes au sixième rang des pays commerçants du monde.

2. - L'orientation de notre commerce a évolué sensiblement et continue d'évoluer. Les exportations vers les États-Unis, de loin notre plus gros client, ont plus que triplé au cours de la dernière décennie (passant de 3.03 milliards à 10.6 milliards de dollars). En 1960, elles représentaient 57 pour cent du total de nos exportations; le chiffre correspondant de l'an dernier atteignait 71 pour cent du total.

Ces résultats s'accompagnent de quelques effets secondaires atténuants. Notre économie est de plus en plus tributaire du marché des États-Unis et devient par conséquent plus vulnérable à ses fluctuations.

Les automobiles et pièces connexes, grâce à l'accord canado-américain, représentent maintenant près du tiers de nos exportations globales vers les États-Unis. Le papier journal intervient pour quelque 8 ou 9 pour cent. Le tassement de la croissance de l'économie américaine, alliée à la régression des ventes d'automobiles du début de l'année, sont des facteurs qui nous incitent à estimer, avec circonspection le taux de croissance en 1970. On s'attend qu'il sera inférieur à celui de l'an dernier, lequel s'établissait entre 8 et 9 pour cent. En fait, le taux de croissance n'a atteint que 6.4 pour cent dans les trois premiers mois de l'année 1970.

La valeur relative des ventes à la Grande-Bretagne, qui constitue notre deuxième client, a sensiblement diminué. En 1960, la Grande-Bretagne s'attribuait 17 pour cent de nos exportations totales tandis que l'an dernier, cette part ne s'établissait qu'à 7.5 pour cent. Ce recul est attribuable en partie aux récentes mesures économiques visant à stabiliser la monnaie et à redresser l'économie, et aussi au fait que ce pays se prépare graduellement à l'intégration économique avec le continent européen.

La CEE qui compte 321 millions d'habitants et dont le PNB s'établit à 530 milliards de dollars (au regard du PNB des États-Unis qui est de 756 milliards) constitue pour le Canada un vaste marché, sans cesse croissant. Nos exportations vers la Communauté ont presque doublé au cours des dix dernières années, passant de 438 à 851 millions de dollars. D'après l'opinion générale, nous devons accroître nos ventes car nous sommes en mesure de le faire. A l'heure actuelle, notre part du marché de la CEE n'est pas seulement relativement faible mais la proportion des importations globales, entre 1961 et 1967, a effectivement marqué un recul (1.9 et 1.22 respectivement).

Le Japon est un autre marché dont le développement est extrêmement rapide et qui présente pour nous une importance croissante. En 1969, nos exportations vers ce pays, qui atteignaient 624.8 millions de dollars, ont été trois fois et demie supérieures à celles de 1960. Mais la part des produits